

Kofi Annan, un diplomate d'une autre époque

Etats-Unis Le prix Nobel de la paix en 2001 est mort à 80 ans alors que l'Onu semble plus affaiblie que jamais.

Evocation Alexandra Schwartzbrod

Avec Kofi Annan vient de disparaître une certaine idée de la diplomatie, policée, discrète, respectueuse du collectif et de l'individu, convaincue des vertus de la négociation et du multilatéralisme. En gros, confiante en la capacité de l'homme à combattre ses pires penchants. Il incarnait à la perfection l'Organisation des Nations unies qu'il a dirigée de 1997 à 2006 après y avoir fait l'essentiel de sa carrière.

"Avec ses racines africaines, son éducation britannique, son père haut-cadre dans une entreprise anglaise, sa femme suédoise et sa vie américaine, Annan porte la volonté du consensus comme une nécessité intérieure", écrivait en 2001 Pierre Hazan

dans "Libération". Fervent défenseur des droits de l'homme, et inlassable avocat de la paix, même quand il était trop tard comme en Syrie, Kofi Annan, dont on garde tous en mémoire la silhouette élégante et le visage à l'écoute, était un diplomate de la fin du XX^e siècle égaré dans la folie de ce début de XXI^e siècle. Il disparaît, à 80 ans, au moment où l'Onu apparaît plus affaiblie que jamais, dépassée par le retour des égoïsmes nationaux, la montée des extrêmes et la tentation du repli sur soi.

Les limites de la diplomatie

Nommé à la tête de l'Onu grâce au soutien de l'Amérique qui pensait en faire son obligé, Kofi Annan cherchera à s'émanciper de cette ombre tutélaire notamment au moment de la guerre en Irak qu'il cherchera vainement à empêcher, une guerre qu'il jugeait "illégal". Lauréat du prix Nobel de la paix en 2001, il se montrera incapable, comme nombre de ses prédécesseurs ou successeurs lauréats (Shimon Pérès, Yitzhak Rabin, Yasser Arafat, Barack Obama), de faire appliquer ce

qu'il professait à longueur de discours. Après avoir échoué à empêcher le génocide rwandais en 1994 et le massacre de Srebrenica en 1995 alors qu'il était chargé des opérations de maintien de la paix à l'Onu, il sera tout aussi incapable d'empêcher la Syrie de s'embraser aux premiers mois de la guerre civile.

Nommé le 23 février 2012 émissaire conjoint de l'Onu et de la Ligue arabe sur la crise en Syrie, il jettera l'éponge quelques mois plus tard, lucide sur son absence totale d'autorité et de moyens politiques pour ramener les principaux protagonistes à la raison. Il appellera alors la Russie et l'Iran à s'impliquer dans la résolution du conflit sans imaginer que ces deux pays deviendraient les bras armés du président syrien, Bachar al Assad.

A son actif, il a été un des premiers à alerter sur les conséquences dévastatrices du réchauffement climatique et des inégalités sociales, deux plaies du monde moderne, et à pointer du doigt la responsabilité de la mondialisation. Il avait fait sienne la devise de l'ancien président des Etats-Unis, Harry Truman, "la responsabilité des grands Etats est de servir et non pas de dominer les peuples", une formule qui n'a aujourd'hui jamais paru plus éloignée de la réalité du monde.

© Libération

Eloge mondial pour "le fils du Ghana"

De son Afrique natale à l'Amérique, les grands dirigeants ont rendu hommage à l'ancien secrétaire général de l'Onu et prix Nobel de la paix Kofi Annan, décédé en Suisse à l'âge de 80 ans, après avoir été au centre de la diplomatie mondiale pendant une décennie troublée.

Les hommages ont afflué, du Ghana, son pays natal, à l'actuel secrétaire général de l'Onu, Antonio Guterres, qui a souligné "une force qui guidait vers le bien", en passant par l'ex-président américain Barack Obama et les grands dirigeants européens.

Kofi Annan "a fait entrer les Nations unies dans le XXI^e siècle en définissant un programme ambitieux qui a fait de l'Onu un outil indispensable pour la paix, la prospérité et la dignité humaine partout dans le monde", a déclaré dans un communiqué Ban Ki-Moon, qui lui a succédé au secrétariat général.

L'ancien président américain Bill Clinton, à la Maison-Blanche lors de l'entrée en fonction de Kofi Annan à la tête de l'Onu à la fin des années 1990, a loué un homme fidèle "à ses racines ghanéennes", qui a "toujours traité les autres avec respect et dignité".

"Fils éminent de l'Afrique"

Kofi Annan fut le premier secrétaire général issu de l'Afrique subsaharienne, et le Ghana, où il était né, a décrété une semaine de deuil à partir de lundi. "Il a considérablement contribué au renom de notre pays par sa position, par sa conduite et son comportement dans le monde", a déclaré le président ghanéen Nana Akufo-Addo.

En Afrique du Sud, le parti au pouvoir, l'ANC, s'est souvenu d'un "fils éminent de l'Afrique" qui a œuvré "en faveur [des pays] du Sud en développement".

Un autre prix Nobel de la paix, l'archevêque anglican sud-africain Desmond Tutu, a de son côté évoqué "un remarquable être humain qui a représenté notre continent et le monde avec une immense grâce, intégrité et distinction". (AFP)

A son actif,
il a été un
des premiers
à alerter sur les
conséquences
dévastatrices
du
réchauffement
climatique.